

N. I. Boukharine et A. A. Bogdanov

Boukharine participe à la persécution de Bogdanov et du Proletkult

Novembre-Décembre 1921

Source : John Biggart, *Bukharin and the persecution of Bogdanov: three documents* . John Biggart © April 2022.

Notice : Depuis que le mouvement du Proletkult a pris de l'ampleur (1919-1920), le parti communiste et, particulièrement Lénine, combat son orientation « bogdanoviste » et, après le 1^{er} Congrès Pan-Russe du Proletkult (octobre 1920), il décide de le mettre sous son contrôle.

Boukharine est le membre du Politbureau le plus favorable au Proletkult et il dira toujours qu'il admire l'œuvre de Bogdanov, mais il est violemment attaqué en 1921 par Olminsky et Elizarova (une sœur de Lénine) : son livre sur *l'Economie de la période de transition* est trop sous l'influence des idées de Bogdanov.

En novembre 1921, au moment du 2^{ème} Congrès Pan-Russe du Proletkult, c'est Boukharine qui dénonce publiquement la plate-forme « liquidationniste » d'inspiration bogdanoviste d'un nouveau groupe d'opposants dans le parti, les « Collectivistes ». La fraction communiste du Congrès du Proletkult conforte sa reprise en main du mouvement en obtenant la démission de Bogdanov de ses responsabilités dans l'organisation du Proletkult (membre du Comité central et conférencier). Bogdanov part alors pour l'Angleterre. Il participera à des négociations commerciales pendant quelques mois.

Bogdanov n'a jamais repris son activité dans le Proletkult et s'est orienté vers l'étude du sang et des expériences de transfusion sanguine.

Document 1

N. Boukharine : *Vers le Congrès du Proletkult*¹

Nous devons apporter notre soutien aux organisations du Proletkult. En même temps, nous devons lutter contre un type de menchevisme spécifiquement bogdanoviste. Ce menchevisme a trouvé son expression dans la plate-forme des "collectivistes". Il revient à éviter les formes les plus pénibles de travail et de lutte.

Il est évident que notre révolution fera des progrès significatifs non seulement dans les domaines de l'économie et de la politique, mais aussi dans la sphère de l'idéologie, c'est-à-dire dans le domaine de ce que l'on appelle la "culture spirituelle". Naturellement, le travail dans ce domaine sera de longue haleine ; une reconstruction complète de notre psychologie prendra de très nombreuses années. Il est également compréhensible que la classe ouvrière ait mis en place des "laboratoires de l'esprit " spécialement destinés à l'élaboration consciente des formes de cette nouvelle culture. Ce sont les organisations du *Proletkult*.

Ces organisations sont bien sûr les bienvenues, et si leur apparition a créé quelques frictions, c'est aussi le cas dans absolument tous les autres domaines. Il serait naïf de penser qu'il s'agit là d'un fait inhabituel. Cependant, le Comité central de notre parti s'est inquiété de voir les organisations du *Proletkult* se replier sur elles-mêmes, perdre le contact avec la vie quotidienne et dégénérer en cercles sectaires de " passionnés de la culture prolétarienne " qui ne comptent que deux membres et demi. C'est pourquoi le parti a considéré qu'il était de son devoir, l'année dernière, de s'exprimer et d'insister sur un contact plus étroit entre les organisations du *Proletkult*, le Commissariat à l'Education et les organisations du parti. Maintenant qu'une année s'est écoulée, qu'une certaine expérience a été acquise, et si nous découvrons que, ici et là, nos organisations de parti essaient de façon injustifiée de "donner des ordres" aux Prolétaires, *il ne fait aucun doute que ce même Comité Central demandera des explications et invitera tous les camarades à se rappeler qu'avec les organisations du Proletkult nous avons un soutien précieux dans notre lutte pour le communisme.*

En même temps, il faut bien comprendre qu'il existe dans le *Proletkult* (tout comme dans les rangs du parti) une tendance précise, très, très petite mais désagréable, qui cherche à faire du *Proletkult* le tremplin d'un *certain type de politique menchevique*. Cela les discrédite aux yeux des communistes orthodoxes.

¹ *Pravda*, n°263, 22 novembre 1921.

Nous avons devant nous la "Plate-forme" de ce groupe, dans laquelle ils proclament fièrement : "Nous sommes les Collectivistes". Les auteurs nous disent qu'ils élaboreront leur programme en détail "dans le processus de travail". Ils n'ont pas l'intention de former une fraction " (Ciel !), mais ils ont une plate-forme distincte, ont pris le titre de "Collectivistes" (emprunté aux sociaux-démocrates français), ont formé un groupe spécial et, comme ils le proclament eux-mêmes, ont des plans ambitieux pour s'impliquer dans les syndicats et les organisations du *Proletkult*, occuper des postes de direction dans ces organismes, etc....

Leur principale "préoccupation tactique" est qu'ils n'ont que deux membres et demi, voire moins. Or, leur confiance en eux est inversement proportionnelle à leur nombre, et comme la grande majorité des membres de notre parti sont préoccupés par le poids de leurs responsabilités matérielles et administratives, il est clair que même deux individus et demi sont capables de créer dans le Prolétariat une confusion qu'il serait très long de démêler.

Que trouvons-nous dans cette Plate-forme fraîchement sortie du four ? À première vue, il s'agit d'une salade complète, contenant tout ce que le cœur peut désirer, de la philosophie à l'agriculture, en passant par le Proletkult. Il n'est pas possible d'aborder toutes les questions soulevées dans un court article. Notons simplement que le groupe rejette le "marxisme" religieux (!) de Lénine et de Plekhanov : "Nous sommes des marxistes de l'école dont le chef intellectuel est Bogdanov". Ailleurs, le groupe fait remonter ses origines au groupe "En avant" (*Vpered*). Cependant, il serait probablement plus correct (comme les auteurs l'indiquent eux-mêmes dans une autre section) de parler de "l'esprit" d'A.A. Bogdanov, dont les idées clés sont exprimées de manière si frappante dans la Plate-forme.

Et cela nous amène au cœur du problème. A. Bogdanov, qui, comme nous le savons, adhère précisément à ce type de philosophie "active" de la révolution, a fini par faire faillite dans la tourmente, les défaites et les victoires de la révolution. Tout au long de la révolution, il s'est tenu à l'écart, dépourvu de toute fonction utile. Certes, après la révolution de février, il publia quelques brochures, mais il y défendait la tactique *menchevique* et prenait parfois, comme Maslov, une posture au-dessus des classes, déplorant que la révolution entraînaît une dépense colossale de ressources.

Lors de la Conférence d'Etat², Plekhanov, oscillant entre la bourgeoisie et la "démocratie révolutionnaire", conseille aux uns et aux autres de se réconcilier et plaisante sur les deux chats irlandais qui se battent jusqu'à ce qu'il ne reste plus que leur queue. Jouant le rôle du pape à Rome, Plekhanov dépeint *l'irréversible lutte des classes* comme une puérile bataille de coups de poing qu'une sévère réprimande peut faire cesser.

Maslov était le même, et en substance, c'était aussi l'attitude de Bogdanov. Même s'il reconnaissait parfois le caractère inévitable de la lutte, sa position restait constante : "Oui, vous faites ce qu'il faut faire, mais je me tiendrai à l'écart de ces basses besognes."

Le beau marxisme ! Une « activité » formidable ! Que dire de plus ?

² En août 1917, à Moscou.

Inutile de dire que, maintenant que nous devons nous occuper de commerce et de questions similaires, les "collectivistes" "actifs", purs comme la neige, sont particulièrement contrariés. Ils ont donc trouvé un réconfort intellectuel dans une "analyse de la conjoncture actuelle".

Leurs arguments sont extrêmement simples : La Russie est actuellement gouvernée par un bloc composé d'ouvriers, de paysans et de l'intelligentsia. Notre parti repose également sur cette trinité. Inévitablement, l'intelligentsia l'emportera et prendra le pouvoir. Dans quelques années, il y aura un schisme au sein du parti. Il faudra alors une nouvelle et véritable révolution prolétarienne. En attendant, nous devons nous renforcer sur la base de la plateforme collectiviste, défendre le régime soviétique chaque fois que c'est nécessaire, etc. Telle est l'étendue de leur sophistication.

Une telle *dégénérescence* est-elle possible ? Notre réponse est oui, c'est une issue *possible*, mais pas inévitable. Si l'on nous demande si notre position présente un *danger*, nous répondrons : oui, il y a un danger, et il n'est pas mince. Mais l'issue sera déterminée par *celui* qui l'emportera dans la compétition "pacifique", dans la production, dans la vie quotidienne - elle sera déterminée au cours de la *lutte*. Nos chers "activistes", à la manière purement menchevique, choisissent une issue négative et excluent d'avance l'issue positive. Bien sûr ! L'issue négative ne nécessite aucune lutte. Il suffit d'attendre que chaque prolétaire soit membre d'un groupe d'étude tectologique. C'est une approche culturaliste et non révolutionnaire des choses. Ce genre d'"activité" doit recevoir une rebuffade décisive.

La pire chose au monde est l'orgueil du moine qui s'est coupé du monde. Avec une telle personne, autant essayer d'obtenir du lait d'un bouc. Bien sûr, nos "camarades-collectivistes" sont prêts à nous soutenir "pour l'instant", quitte à haranguer l'autre camp. Mais cette approche n'a aucun sens. En réalité, le sens de la "philosophie du tout" consiste à attendre que le temps change et, volontairement ou non, à entraver le parti dans son travail quotidien, travail sans lequel nous n'aurons ni culture ni prolétariat.

Document 2 :

A. Bogdanov : *Lettre ouverte au camarade Boukharine*³

Camarade respecté,

Étant à l'étranger, je n'ai pu lire que maintenant "Vers le congrès du Proletkult" (Pravda, 22 novembre 1921), dans lequel j'occupe une telle place. Néanmoins, étant donné que votre article porte sur des questions qui dépassent le cadre d'un seul jour et même d'une seule année, ma réponse devrait encore être pertinente.

Tout d'abord, quelques corrections factuelles. Vous écrivez qu'au début de la révolution, j'ai défendu la tactique menchevique. C'est inexact. Mon premier article (contre la guerre) a été publié, sans signature, dans l'édition moscovite de la *Pravda*.⁴ Ma première brochure, Les tâches des travailleurs dans la révolution, a été distribuée par le Comité des bolcheviks de Moscou.⁵ A cette époque, je propageais le point de vue des vieux bolcheviks, selon lequel la révolution russe était une révolution démocratique. À l'époque, c'était la position de la majorité des bolcheviks de Moscou. Je n'étais pas formellement membre du parti parce que j'avais déjà abandonné l'activité politique pour me consacrer entièrement aux tâches de la culture prolétarienne et de la science de l'organisation.⁶ Si, pendant cette période, j'ai traité de questions politiques dans la presse, je l'ai fait uniquement à des fins de propagande, en écrivant des articles et des brochures de nature explicative et éducative. Les publications que j'ai mentionnées appartenaient à cette catégorie, comme d'autres écrites à cette époque.

Lorsque les bolcheviks ont réalisé leur révolution communiste, je me suis séparé d'eux sur un point théorique important : le parti considérait que la révolution provoquée par la guerre mondiale était socialiste. Selon moi, elle était socialiste non pas pour la société dans son ensemble, mais uniquement pour le prolétariat : c'est au cours de la révolution que le prolétariat était devenu pour la première fois véritablement socialiste ; dans la conscience du

³ La lettre a été envoyée en vue d'une publication dans la *Pravda*. Dans sa lettre d'accompagnement, Bogdanov demande que, si cela n'est pas possible, elle soit publiée dans *Izvestiya*. Traduit de "Otkrytoe pis'mo tovarishchu Bukharinu", dans N. S. Antonova & N.V. Drozdova (eds.), *A.A. Bogdanov (Malinovskii). Stat'i, doklady, pis'ma i vospominaniya 1901-1928, Kn.1* (Moscou, 1995), 204-207, citant RGASPI, f.259, op.1, d. 60, ll. 1-9 ; Lettre d'accompagnement (copie manuscrite), Archives de la famille Bogdanov.

⁴ En fait dans *Sotzial-Demokrat*, n°3, 9 mars 1917, le journal bolchevik de Moscou

⁵ *Zadachi rabochikh v revolyutsii* (Moscou, Tipografiya Ya.G. Sazonova, 1917). La page de titre porte la date de "mars 1917".

⁶ Bogdanov avait démissionné du groupe " En avant " du POSDR le 1/14 décembre 1911, invoquant des désaccords politiques. Il ne rejoint pas le nouveau POSDR, dirigé par Lénine, qui se réunit à Saint-Pétersbourg du 26 juillet au 3 août (8-16 août) 1917, lors de ce que l'on appelle le "sixième" congrès. Par la suite, il a considéré que son adhésion au POSDR était caduque. Voir N.S. Antonova i N.V. Drozdova (eds.), *A.A. Bogdanov i gruppа RSDRP "Vpered" 1908-1914* (Moscou, 1995), Kn.2, 208-209.

prolétariat, le socialisme cessait d'être un idéal lointain, faiblement lié à la lutte quotidienne pour l'amélioration au coup par coup des conditions de vie, et devenait une tâche existentielle réelle, un objectif réel qui donnait une direction à la lutte des classes. Auparavant, la ligne de cette lutte signifiait, en général, une adaptation aux conditions du capitalisme. C'était l'esprit de la Deuxième Internationale. Maintenant, il s'agit d'un mouvement pour le socialisme. Mais, jusqu'à présent, il n'y a pas eu de victoire franche. Je ne peux pas développer ici la réflexion qui m'a conduit à cette conclusion, et de toute façon ce n'est pas la question. En désaccord avec le parti sur la signification de l'époque, j'ai compris la nécessité objective de sa politique, et c'est pourquoi j'ai dû renoncer à écrire de la propagande sur des sujets politiques, pour ne pas entraver ce qu'il fallait faire. Dans l'idéologie des mouvements de masse spontanés et de l'utopisme, il y a une composante dictée par la nécessité de la vie : même s'il n'y a pas de vérité scientifico-théorique dans une telle idéologie, il peut très bien y avoir la vérité de l'action spontanée. Par exemple, dans la révolution française, les Jacobins, suivant la voie de la nécessité historique, avaient une compréhension utopique de leur travail et pensaient qu'il les mènerait directement à des idéaux plus élevés. Ils n'auraient pas pu accomplir leur travail avec une telle énergie désintéressée s'ils avaient eu une compréhension scientifique exacte de la direction qu'ils prenaient. Seule une lutte de classe qui n'est pas spontanée, mais socialement organisée, peut se passer d'utopie.

Le régime ouvrier et paysan, en concluant la paix, en repoussant les forces de la réaction et en organisant le communisme de siège, s'est engagé dans une lutte nécessaire, non pas une lutte de classe pure, mais plutôt une lutte populaire à large assise. Elle a sauvé les classes laborieuses russes, y compris la classe ouvrière, mais elle n'a pas pu avancer dans une direction purement prolétarienne ni adhérer à des méthodes purement prolétariennes. Il faut dire la vérité, même si on ne peut pas toujours l'exiger des autres. En janvier 1918, j'écrivais dans *Novaïa Zhizn'*, qui me donnait parfois (pas toujours) accès à ses colonnes, que ce qui se déroulait n'était pas le début du socialisme mais le communisme de guerre, et que dans le bloc "ouvrier-soldat" (ouvrier-paysan) le programme réel ne pouvait aller plus loin que ce que permettait la cohorte la plus arriérée, c'est-à-dire la paysannerie (*Fortunes de la classe ouvrière dans la révolution russe*).⁷ Aujourd'hui, semble-t-il, ces propos ne sont plus considérés comme hérétiques. Mais mon idée principale, mon interprétation de la révolution mondiale comme une révolution dans laquelle même l'Europe ne pouvait pas aller plus loin que le capitalisme d'État, continue d'être considérée comme telle...

Est-ce là ce que vous entendez par mon "menchevisme" ? Les dirigeants mencheviks que je connais - Martov, Soukhanov, Ermansky, Gorev (parmi eux, seul Martov est resté menchevik) étaient sur ce point d'accord avec vous et non avec moi. Les mencheviks écriraient que j'étais plus "à droite" qu'eux. Pour ma part, je considérais que seul un menchevik répondait ainsi aux résultats d'une recherche scientifique objective. Autrefois, en tant que marxistes, nous n'aurions jamais demandé si une interprétation était "plus à droite" ou "plus à gauche", mais seulement si elle était juste ou fausse. Les marxistes ont-ils jamais vraiment critiqué les

⁷ *Sud'by rabochei partii v nyneshnei revolyutsii*", *Novaya zhizn'* (Saint-Pétersbourg), n° 19 (233) pour les 26 janvier/8 février 1918 ; et n° 20 (234) pour les 27 janvier/9 février 1918.

socialistes utopiques parce qu'ils se situaient "à droite", ou considéré d'autres groupes comme étant "trop à gauche" ?

Mais que mes opinions soient "mencheviques" ou non, qu'est-ce que cela a à voir avec mes relations avec le Proletkult ? Dans ce domaine particulier, j'ai été et je reste un "maximaliste", non pas émotionnellement mais par conviction scientifique. Il y a 12 ans, j'ai défendu le "maximalisme" prolétarien en termes de culture socialiste.⁸ Déjà à l'époque, je soutenais que la construction du socialisme dans la sphère culturelle ne devait pas être remise à demain ou après-demain, mais qu'elle devait nous concerner aujourd'hui, et que ce travail de construction prendrait de nombreuses années. C'est un impératif qui ne dépend pas d'une compréhension particulière de la crise mondiale actuelle ; et dans le travail du Proletkult, il n'est même pas nécessaire de discuter de ce sujet. Je ne peux pas commenter la "Plate-forme des collectivistes" puisque je n'en ai pas d'exemplaire sous les yeux, et vous conviendrez que je ne peux guère faire d'évaluation scientifique sur la base de vos citations et de vos commentaires. Mais je vous demande de m'indiquer où, dans mes articles, conférences et discours sur la culture prolétarienne, j'ai appelé quiconque à "éviter les formes les plus pénibles de travail et de lutte".

Vous m'attribuez des déclarations telles que : "Oui, vous faites ce qui doit être fait. Mais je me tiendrai à l'écart de ces basses besognes". Vous pensiez sans doute à nos conversations privées. De telles remarques peuvent être faites sur le ton de la plaisanterie au cours d'une discussion légère ; mais vous semblez avoir oublié que nous avons également eu des conversations tout à fait sérieuses. Au cours de celles-ci, a-t-il jamais été question de "sale boulot" ? Et ces conversations auraient-elles eu lieu si vous aviez pensé que je considérais votre travail comme "sale" ? J'ai eu trop de respect pour vous, jusqu'à présent, pour admettre une telle pensée. Probablement, vous avez simplement oublié...

Non, je ne considère pas votre cause comme "sale". Je la considère comme tragique. Elle a impliqué beaucoup de saleté et beaucoup de sang versé - les révolutions ont-elles jamais pu éviter cela ? Plus de sang et de saleté se sont accrochés à votre cause qu'il n'aurait fallu, mais personne ne peut être blâmé pour cela. La faute en revient à notre retard historique, à notre impréparation, à la difficulté sans précédent de la tâche et à la cruauté sans pareille des malheurs qui se sont abattus sur notre pays. La tragédie réside dans le fait que l'histoire a placé sur les épaules de la plus jeune classe ouvrière, le prolétariat russe, un fardeau insupportablement lourd, lui a assigné des tâches qui dépassent de loin ses capacités en tant que classe.

Cela a créé un grand danger. J'espère, et je pense qu'il y a des raisons objectives de l'espérer, que vous ne perdrez pas la tête ni même le pouvoir. Mais il y a un risque énorme que vous perdiez autre chose. Car lorsque vous, camarade Boukharine, commencez à penser que quelqu'un qui s'est consacré à la grande cause de la culture prolétarienne - l'instrument

⁸ Probablement une référence à l'organisation à Capri en 1909 de la "Première école supérieure de propagande et d'animation sociale-démocrate pour les travailleurs", à la formation du groupe *Vpered* (En avant) et à la publication de sa plate-forme, La situation actuelle et les tâches du parti (*Sovremennoe polozhenie i zadachi partii* (Paris, décembre 1909).

essentiel pour organiser les forces du prolétariat dans la construction réelle du socialisme - est, comme vous le dites, "en faillite" et "dépourvu de toute fonction", et lorsque je me souviens que vous, camarade Boukharine, avez été jusqu'à présent considéré comme l'incarnation de l'idéalisme vivant dans votre parti, alors je commence à me demander si cette "autre chose" n'est pas déjà en train de se perdre...

En espérant sincèrement me tromper complètement, je vous prie d'agréer, camarade, l'expression de mes salutations distinguées,

A. Bogdanov, 10 décembre 1921, Londres.

Document 3 :

N. Boukharine : *le Liquidationnisme "collectiviste"*⁹

Un petit groupe de "collectivistes" affirme que le triomphe du capitalisme en Russie est inévitable. Il s'agit d'une forme typique du Liquidationnisme de l'intelligentsia. A plusieurs égards, leur point de vue coïncide avec le menchevisme.

En réponse à mon article "Vers le Congrès du Proletkult", j'ai reçu une longue lettre de l'un des "collectivistes".¹⁰ Elle est intéressante du point de vue social et du point de vue du parti et je me sens donc obligé d'y répondre publiquement.

Le camarade en question soulève un certain nombre de questions. Comme tous les travailleurs le verront, les principaux arguments de la lettre (ou ce que je considère comme les principaux arguments) sont l'expression d'un *liquidationnisme de l'intelligentsia* déguisé en "collectivisme". Une phraséologie véhémement et ostensiblement nouvelle sert à masquer un départ imminent du parti. C'est pourquoi je répondrai au principal argument tactique de la lettre :

"Vous avez admis qu'il y a une tendance au triomphe évolutif du capitalisme (écrit l'auteur) et à la dégénérescence du parti, mais que ce n'est pas "inévitabile". "L'issue sera déterminée par la lutte", répondez-vous en accusant les collectivistes de passivité et de culturalisme (kul'turnichestvo). Camarade Boukharine, c'est doublement malhonnête. D'une part, comme chacun sait, nous n'avons pas accès à la presse... D'autre part, vous savez très bien que les collectivistes considèrent cette tendance comme bien établie, et c'est *pour cette raison* (c'est l'auteur qui souligne) que nous ne perdons pas de temps à résister à l'inévitable".

Dans cette citation, la position des collectivistes est mise à nu. Bien sûr, l'accusation de malhonnêteté est risible et je n'y répondrai pas, bien qu'elle constitue presque la moitié de l'argument ("en premier lieu"... "en second lieu"). Le second argument est plus sérieux, bien qu'il sape *fondamentalement* l'argumentation des "collectivistes" eux-mêmes. Qu'est-ce que l'auteur considère comme "inévitabile" ? Il a apparemment deux réponses. La première : il existe une *tendance* inévitable à la dégénérescence et à la victoire du capitalisme de l'intérieur (les "collectivistes" considèrent cette tendance comme "bien établie"). La seconde : il est inévitable que cette tendance *l'emporte*.

⁹ ""Kollektivisticheskoe" likvidaterstvo", *Pravda*, 13 décembre 1921.

¹⁰ L'auteur de cette lettre est resté inconnu. Boukharine n'a pas répondu publiquement à la lettre de Bogdanov (qui elle-même n'a pas été publiée).

Dans sa naïveté confiante, l'auteur est incapable de faire la distinction entre ces deux questions. Personne ne nie qu'il *existe* une tendance à la dégénérescence, et qu'elle est *bien établie*. Insister sur ce point avec une telle ferveur collectiviste et un tel manque de compréhension, c'est enfoncer une porte ouverte. Mais la tactique consistant à croiser les bras passivement est-elle la réponse appropriée ? Faut-il en déduire qu'il ne faut pas "gaspiller son énergie" à résister à cette tendance ?

Bien sûr que non. Cette tactique a une autre source : dans la deuxième réponse de notre auteur confus, il est implicite que ce n'est pas la tendance qui est inévitable, mais la victoire du capitalisme. Et puisque même le Christ n'a pas conseillé à l'apôtre Paul de "regimber contre l'aiguillon"¹¹, la leçon est claire : il faut attendre que le temps s'améliore et qu'une nouvelle génération lance la "troisième révolution".

Mais, cher camarade, le devoir d'un marxiste n'est-il pas d'analyser non pas une tendance mais *toutes* les tendances ? N'y a-t-il pas aussi une tendance au socialisme ? Nous affirmons que *oui*. Nous soutenons que cette tendance *se renforce*. Nous soutenons que le résultat historique du processus de lutte sera la *victoire* de cette tendance. Bien sûr, il peut y avoir des opinions différentes sur la question, mais il est inadmissible qu'un marxiste ne s'attarde que sur l'une des deux tendances concurrentes et, ce faisant, falsifie l'argument.

Dans la social-démocratie russe, nous avons déjà rencontré cet argument. Les Liquidateurs considéraient que la révolution échouerait et que le triomphe du développement de type "prussien" était inévitable. C'est avec cette idéologie que l'intelligentsia pleurnicharde et désenchantée déguisait son abandon de la classe ouvrière (ce faisant, elle devenait encore plus virulente dans ce qu'elle écrivait sur la classe ouvrière - jetez un coup d'œil à la presse liquidatrice). Pourtant, l'histoire a renvoyé la "route prussienne" des Liquidateurs ! Voilà pour l'"inévitabilité" dont les fossoyeurs de la révolution se gargarisaient. Aujourd'hui, l'histoire se répète, mais sur des bases sociales différentes. La révolution a connu des temps difficiles et avance sur un chemin sinueux plutôt que sur une grande autoroute. Pourtant, c'est à ce moment précis qu'un petit groupe de jeunes intellectuels se croise les bras et commence à parler de l'inéluctabilité du capitalisme. Quelle honte et quel déshonneur ! Quelle passivité de la part de ces "Collectivistes" "actifs" !

La presse bourgeoise et social-démocrate parle actuellement de "l'effondrement du communisme". Et les prévisions théoriques des collectivistes, de Bogdanov et de Martov, sont absolument identiques. On ne peut que les féliciter de cette sorte d'"idéologie prolétarienne".

J'attire l'attention sur un point amusant. L'auteur de la lettre prétend que nous ne nous distinguons pratiquement pas des Scheidemann : ces derniers collaborent avec la bourgeoisie et, soi-disant, notre parti fait de même - en recrutant des spécialistes, en encourageant le commerce extérieur, etc.¹²

¹¹ "Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon". Actes des Apôtres, chap. 26 ; verset 14, *La Sainte Bible, Nouveau testament*, p. 181, Agence de la société biblique protestante, 54 rue des Saints-Pères, Paris, 1908.

¹² Philippe Heinrich Scheidemann (1865-1939) - du SPD, avait dirigé le gouvernement allemand entre février et juin 1919 sous la présidence de Friedrich Ebert. En novembre 1920, Bogdanov avait décrit le

Il se trouve que j'ai écrit récemment un article sur ce sujet à l'intention des camarades italiens qui sont fustigés dans le même sens "collectiviste" par *Serrati*¹³ qui, comme le camarade auteur, omet de mentionner un détail : la révolution d'*Octobre*. L'argument "brillant" de nos collectivistes sur ce point est du *menchevisme* à l'état pur : la bourgeoisie compte sur l'armée et vous aussi ; elle compte sur la discipline et vous aussi ; elle n'autorise aucune liberté et vous n'autorisez aucune liberté, et ainsi de suite. Il est fastidieux de devoir répéter ces absurdités, qui sont imprégnées de la *pensée formaliste de l'intelligentsia*.

Je le répète une fois de plus : nous sommes confrontés à de nouveaux dangers énormes. Nous ne devons ni l'oublier ni le dissimuler. Mais cela ne signifie pas que nous devons tomber dans le *quiétisme* (l'inactivité). Au contraire, la conscience du danger nous donnera une force renouvelée pour la lutte prolétarienne et l'éradication du *Liquidationnisme*, dont les germes ont été semés dans nos rangs.

"scheidemannisme" comme suit : Sous un capitalisme d'Etat basé sur la nationalisation, avec une répartition de la plus-value entre une nouvelle bourgeoisie (l'intelligentsia bourgeoise, technico-bureaucratique) au moyen d'un système ressemblant à un système de primes mais qui serait essentiellement un système tayloriste de rémunération salariale, et avec une certaine sécurité sociale (assurance chômage), il serait plus facile de restaurer le lien idéologique entre l'ouvrier et le capitalisme". Cette "socialisation" de type Scheidemann (comme on appelle de telles nationalisations en Allemagne) pourrait bien être viable..." Lettre du camarade "N" au camarade "N.N.", 24 novembre 1920, dans N.S. Antonova & N.V. Drozdova (eds.), A.A. Bogdanov (Malinovskii) Stat'i, doklady, pis'ma i vospominaniya 1901-1928, kn.1 (Moscou, 1995), 201.